



Congrès
2022
Hommage à Gaston Arel

Saint-Hyacinthe
3 juin 2022

Horaire

10h	Accueil et inscription Cathédrale Saint-Hyacinthe 1900, rue Girouard Ouest
10h30	Ancien Monastère Précieux-Sang Saint-Hyacinthe Casavant, Opus 9, 1885 / 2018 (I/P, 6 jeux / 5 rangs) Présentation et récital : Jacquelin Rochette
11h45	Dîner
13h	Église Présentation-de-la-Vierge-Marie La Présentation Casavant, Opus 685, 1916 (II/P, 15 jeux / 17 rangs) Récital : Jocelyn Lafond
15h	Église Saint-Roch Saint-Roch-de-Richelieu Mitchell 1872 / Létourneau 2019 (II/P, 17 jeux / 17 rangs) Présentation : Louis Brouillette, Robin Côté, Jean Choquette Récital : Denis Gagné
17h	Assemblée générale Salle Mgr-Prince (sous-sol de la cathédrale) 975, avenue de l'Hôtel-Dieu
18h	Souper libre
20h15	Cathédrale Saint-Hyacinthe-le-Confesseur Casavant, Opus 8, 1885 / Opus 482, 1912/2006 (IV/P, 52 jeux / 59 rangs) Hommage à Gaston Arel : Antoine Leduc Récital : Raphaël Ashby et Emmanuel Bernier

Mot de bienvenue

Chers congressistes, BIENVENUE

Après deux années éprouvantes à lutter pour préserver virtuellement vivante la tradition québécoise de l'orgue, nous pouvons enfin nous retrouver présents en chair et en os pour partager le plaisir d'écouter en vivo les instruments de la région de Saint-Hyacinthe et de la vallée de la Richelieu. Ce congrès sera l'occasion de saluer la préservation d'un trésor organistique exceptionnel et le parti-pris réaffirmé les fabriques des paroisses que nous visiterons à conserver l'orgue comme collaborateur essentiel au culte.

Je tiens ici à saluer le dynamisme et l'expertise des facteurs d'orgue de la Montérégie qui rendent possible le maintien du corpus organistique de cette région. Avec la maison Casavant et sa « filiation », plusieurs anciens de cette fabrique ayant choisi avec succès de voler de leurs propres ailes, la qualité des instruments de la région constitue un véritable trésor que bien des contrées pourraient envier.

Merci aux artistes (organistes et conférenciers) qui nous permettront de redécouvrir la richesse de notre tradition. Merci à vous tous, qui participez à ces retrouvailles pour votre enthousiasme et votre fidélité. Et hommage à Gaston Arel, notre fondateur, dont la mémoire imprènera notre journée sur son sol natal. La présence aujourd'hui de son épouse chérie, Lucienne L'Heureux-Arel, nous honore tout particulièrement.

Bon congrès à tous !



Raymond Perrin
président



Ancienne chapelle Monastère du Précieux-Sang Saint-Hyacinthe



Casavant, Opus 9, 1885 / 2018
I/P, 5 jeux, 6 rangs,
256 tuyaux
Traction mécanique

Clavier

*Open Diapason 8'
*Stopped Diapason (Bass) 8'
*Stopped Diapason (Treble) 8'
*Dulciana 8'
Principal 4'
Fifteenth 2'

Pédale

En tirasse

Étendue des claviers : 56 notes (C-g³)
Étendue du pédalier : 27 notes (C-d²)

* 1-12 Basse commune

Le monastère

La communauté religieuse des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang est fondée à Saint-Hyacinthe le 14 septembre 1861 par Aurélie Caouette (1833-1905), Mgr Joseph La Rocque (1808-1887), alors évêque (1860-1866) de Saint-Hyacinthe, et son grand vicaire, Mgr Joseph-Sabin Raymond (1810-1887). Euphrasie Caouette (1843-1913), Elizabeth Hamilton (1823-1881) et Sophie Raymond (1841-1891) se joignent à elle et s'installent dans la maison familiale des Caouette à Saint-Hyacinthe que son père, Joseph (1795-1880), prête gratuitement à l'évêque pour une période de deux ans. Vouées à la prière et à l'adoration, les Sœurs adoratrices du Précieux-Sang constituent la première communauté contemplative au Canada.

En 1863, le curé de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire, l'abbé Édouard Lecours (1809-1888), achète, avec ses propres économies et sous un nom d'emprunt, une maison située sur la rue Girouard et qui appartient à la veuve de Benjamin Benoît. Après l'avoir fait adaptée aux besoins d'une communauté cloîtrée, il en fait don aux religieuses. Cette maison, « la maison blanche », existe encore et est attenante au monastère. Trois ans plus tard, un nouveau monastère est érigé pour répondre aux besoins de la communauté grandissante.

À la suite de la réception d'importants dons reçus en 1865, les travaux sont entrepris, le 9 avril 1866, dans la construction de la première aile du monastère. Cette aile servira principalement de résidence aux religieuses qui y aménageront le 26 juin 1867.

Le nombre toujours grandissant de religieuses exige un nouvel agrandissement soit le corps principal du monastère ainsi que de la chapelle, car celle aménagée dans « la maison blanche » est devenue trop petite. Un appel est lancé aux associés, parents et amis des religieuses dans le but de recueillir les sommes nécessaires pour lancer les travaux de construction. L'appel est entendu et dès le 10 juillet 1871, les travaux sont lancés. La pierre angulaire est bénite le 24 septembre 1871 par Mgr Charles La Rocque. Malheureusement, les sommes amassées sont vite épuisées et, le 7 novembre 1872, les travaux sont suspendus : l'extérieur des édifices est terminé mais non l'intérieur.

En juillet 1876, un ami de l'abbé Lecours, l'abbé Charles de la Croix, un prêtre français qui est aussi architecte et peintre, s'offre à diriger la poursuite des travaux. Après avoir obtenu l'approbation de Mgr Louis-Zéphirin Moreau (1824-1901), devenu, entre temps, évêque (1875-1901) de Saint-Hyacinthe, il embauche quelques menuisiers et maçons. L'intérieur de la chapelle (sanctuaire et chœur des religieuses) est alors aménagé de sorte qu'une première messe y est célébrée dès le 28 juillet par Mgr Moreau, et une prise de possession officielle a lieu le 8 décembre suivant.

Dans le but de terminer l'intérieur du corps principal du monastère, un nouvel appel à la générosité du public est lancé. À nouveau l'appel est entendu et les travaux reprennent le 18 janvier 1878 pour se terminer en juillet suivant.

Au fil des ans, la communauté fonde une quarantaine de monastères que ce soit au Québec, au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Aujourd'hui, il en reste 13 dont un seul au Québec : celui de Saint-Hyacinthe qui compte 50 religieuses.

En 2014, la congrégation, qui n'est pas épargnée par le vieillissement et l'absence de relève au niveau de ses membres, procède, après une occupation plus que centenaire, à la vente des édifices de son monastère. Pour des raisons historiques et dans le but de préserver le patrimoine culturel de la communauté, la Ville de Saint-Hyacinthe acquiert l'ensemble conventuel au montant de 500 000 \$.

Le 22 juillet 2018, Mgr Christian Rodembourg, évêque actuel de Saint-Hyacinthe, préside la dernière messe dans la chapelle. Depuis, les religieuses habitent Les Jardins d'Aurélie, un complexe résidentiel spécifiquement conçu pour elles et qu'elles partagent avec les religieuses de Saint-Joseph.

La chapelle

La construction de la chapelle, réalisée selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau (1809-1888), débute en 1871, mais dès l'année suivante, les travaux sont suspendus à cause du manque de moyens financiers. Ils reprennent en 1876 grâce à l'abbé Charles de la Croix. La bénédiction de la chapelle a lieu le 16 janvier 1877, cérémonie présidée par Mgr Moreau. Elle sera consacrée le 30 avril 1888.

Au moment de son inauguration, la chapelle ne possède pas de décor. Le 13 mars 1886, l'abbé Lecours fait don de 8 000 \$ devant servir à cette décoration. Celle-ci est confiée, le 29 mars 1886, à l'artiste peintre local Joseph-Thomas Rousseau (1852-1896), aidé de Virginie Dion (1854-1939), dite Sœur Véronique-de-la-Passion, et de Marie Polette (1860-1919), dite Sœur Marie-Réparatrice, deux religieuses du monastère. L'œuvre est achevée deux ans plus tard. Elle sera restaurée entre 1993 et 1995 par le peintre roumain Constantin Floréa.

Après Vatican II, le chœur est réaménagé. À cette occasion, le maître-autel cède sa place à un autel de célébration tandis que l'autel latéral de gauche est remplacé par un tabernacle sur piédestal et celui de droite par une statue de la Vierge. La grille séparant le chœur des religieuses est aussi modifiée.

L'orgue

La paroisse anglicane St. Saviour de Lacolle est fondée le 28 janvier 1840. La construction de sa première église est entreprise en 1843, mais, faute de fonds, elle n'est achevée que trois ans plus tard. Elle est consacrée le 28 juillet 1846. En 1876, comme l'édifice nécessite des réparations importantes, la communauté décide plutôt de construire une nouvelle église aux dimensions plus importantes. Bâtie en pierre et en brique avec un toit en comble, la nouvelle construction est érigée sur le site de l'ancienne. La consécration du nouveau temple, dont la structure est toujours en place, a lieu le 5 novembre 1882.

En 1885, la paroisse achète, au coût de 550 \$, du facteur d'orgues Casavant Frères, un instrument pour la nouvelle église. Il s'agit de la neuvième commande reçue par les frères Samuel et Claver Casavant.

À la suite d'une baisse dans la pratique religieuse, la paroisse est dissoute, l'église est fermée et mise en vente. Le 20 décembre 1979, l'église est désacralisée et transformée en restaurant. Dans le but de reconnaître officiellement sa valeur historique indéniable, l'Opus 9 obtient, en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec, le statut d'objet patrimonial. Ce classement est octroyé le 15 octobre 1981.

Au cours de l'automne 2010, l'orgue est démonté et entreposé dans les ateliers de Casavant Frères. Cet orgue est dans un état de conservation remarquable et n'a pas fait l'objet d'une restauration complète depuis son installation. En 2014, l'idée de restaurer et d'installer cet orgue au sein de la chapelle du Précieux-Sang chemine. Grâce à une aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec et au soutien de généreux donateurs de la communauté locale, le projet a pu aller de l'avant. De plus, le projet est sélectionné et financé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec. Il en aura coûté tout près de 100 000 \$ pour sa restauration seulement, en plus des 20 000 \$ pour son acquisition et de quelques autres coûts supplémentaires pour réaliser et compléter l'installation.

Tous les travaux exécutés respectent les exigences d'une restauration à l'identique. L'intégrité historique est préservée et l'orgue est remis en bon état de fonctionnement. Les travaux de restauration sont exécutés selon les techniques artisanales d'origine. Aucune modification n'est apportée aux composantes de l'instrument. La boiserie de l'orgue est nettoyée. Comme l'orgue était encastré dans un mur, de nouveaux côtés s'harmonisant parfaitement avec les boiseries d'origine sont créés. Une nouvelle plate-forme sous l'instrument permet de conserver la configuration initiale des composantes et y placer un ventilateur neuf. Les inscriptions gravées sur les boiseries, au fil du temps, par les personnes ayant activé les pompes manuelles sont conservées et témoignent de l'histoire de l'instrument.

Les travaux *se* sont terminés et ont été acceptés en janvier 2019. Le projet a reçu une mention spéciale du jury dans la catégorie « restauration » lors de la remise des prix du Conseil du patrimoine religieux du Québec lors de son édition 2020.



Jacquelin Rochette est diplômé de l'Université Laval de Québec où il a obtenu une maîtrise en interprétation (orgue). Il a travaillé principalement sous la direction d'Antoine Bouchard. Il a aussi profité de l'enseignement de l'organiste français Antoine Rebolot.

Après avoir occupé plusieurs postes d'organiste dans la région de Québec, il se joint, en 1984, à la maison Casavant Frères, facteur d'orgues de Saint-Hyacinthe. À titre de directeur artistique, il collabore à la conception des devis d'instruments neufs et élabore des projets de restauration et de mise en valeur d'instruments existants et significatifs autant au pays qu'à l'étranger. Il est présentement directeur artistique émérite de cette maison.

Administrateur de sociétés de concerts d'orgue, conférencier, organisateur et participant à des séries de concerts autant comme soliste qu'accompagnateur, invité aux émissions d'orgue à la radio de la SRC, il a enregistré la *Sixième Symphonie* pour orgue de Louis Vierne, le *Chemin de la Croix* de Marcel Dupré et les *Cinquième et Sixième Symphonies* pour orgue de Charles-Marie Widor.

Il est présentement organiste à la paroisse Sainte-Rosalie de Saint-Hyacinthe.

Programme

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

Fantaisie en sol

Variations sur "Mein junges Leben hat ein End / Ma jeune vie a une fin"

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Chaconne en mi mineur (BuxWV 160)

Variations sur le choral "Auf meinen lieben Gott / Je me fie en mon Dieu"
(BuxWV 179)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Petite fugue en sol mineur (BWV 578)

Léon Boëllmann (1862-1897)

Prière à Notre-Dame, de la Suite gothique (opus 25)

Johann Pachelbel (1653-1706)

Partita sur le choral "Ach, was soll ich Sünder machen? / Oh, que dois-je faire, pêcheur?" (choral et 6 variations)

Toccatte en mi mineur

Église Présentation-de-la-Vierge-Marie

La Présentation



Casavant, Opus 685, 1916
II/P, 15 jeux, 17 rangs,
964 tuyaux
Traction tubulaire pneumatique

Grand-Orgue

Montre 8'
Mélodie 8'
Dulciane 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Mixture III
Trompette 8'

Récit expressif

Principal 8'
Bourdon 8'
Viole de gambe 8'
Voix céleste 8'
Flûte harmonique 4'
Hautbois 8'
Tremolo

Pédale

Bourdon 16'
Flûte 8

Étendue des claviers : 61 notes (C-c⁴)
Étendue du pédalier : 30 notes (C-f¹)
Pédales d'expression : REC, Crescendo
Console détachée

Accouplements :
REC/GO 16,8,4; REC/PED, GO/PED
REC 16,4; GO 4
Combinaisons fixes :
REC 3, GO+PED 3

Notes:

- La Mélodie et la Dulciane partagent une basse commune de 12 notes.
- Le Principal partage 7 notes avec le Bourdon.
- Le Hautbois partage 12 notes avec la Viole de gambe.

L'église

L'église de la Présentation représente un exemple d'architecture religieuse transitoire entre le style traditionnel québécois et le néoclassicisme des années 1820-1830. Monument clé de l'évolution des formes architecturales québécoises par sa façade, elle montre aussi un intérieur magnifique, représentatif de l'influence des formes de la région de Québec sur les manières de faire des concepteurs des environs de Montréal.

En 1778, un petit groupe d'habitants, vivant sur le territoire actuel de La Présentation, demande à Mgr Jean-Olivier Briand (1715-1794), évêque (1766-1784) de Québec, l'érection d'une mission. Comme il n'y avait aucun prêtre résident à Saint-Hyacinthe, le prêtre répond que le projet est prématuré.

La colonisation précoce de ce territoire s'explique par le voisinage des paroisses de Saint-Denis et de Saint-Charles qui longent le Richelieu, la grande voie de communication du temps. À mesure que le nombre de familles augmente, on s'enfonce profondément dans la forêt et l'on atteint rapidement La Présentation.

Le 12 octobre 1804, une seconde demande est expédiée à Mgr Pierre Denault (1743-1806), évêque (1797-1806) de Québec, résidant à Longueuil. Celui-ci envoie, le 24 octobre 1804, l'abbé François Cherrier (1745-1809), curé de Saint-Denis et vicaire général des paroisses situées au sud de Montréal, au lieu-dit Salvaille, afin d'évaluer le bien-fondé de la création d'une nouvelle paroisse. Non seulement, l'abbé Cherrier juge la requête recevable, mais en plus il désigne un lieu central propre à la construction d'une église. Le 27 février 1805, l'abbé Cherrier soumet à l'évêque un plan pour l'église lequel sera approuvé. Certains propriétaires s'objectent toutefois à cette séparation qui entraînera des charges s'ajoutant aux contributions imposées par la construction de l'église Notre-Dame-du-Rosaire, de Saint-Hyacinthe, en 1796. Sur ces entrefaites, Mgr Denault décède le 17 janvier 1806 et son coadjuteur, Mgr Joseph-Octave Plessis (1763-1825), lui succède.

Le processus reprend et, en juin 1806, l'abbé Cherrier revient avec un projet moins coûteux. Ce sera la construction d'une maison en bois de 15 mètres (50 pieds) de long sur 9 mètres (30 pieds) de largeur pour servir de chapelle et, un jour, de presbytère. Les travaux de construction sont confiés à Emmanuel Millet pour la charpente, tandis que la menuiserie sera exécutée par Jean Gamache et achevée par Joseph Douville. Les travaux de construction s'amorcent le 9 juillet 1806 et sont achevés à la fin d'octobre 1806, au moment où l'abbé Louis-Martial Bardy (1775-1823) arrive en tant que premier curé. La bénédiction de l'église eut lieu le 6 novembre 1806 par l'abbé Cherrier. La chapelle en bois aurait été construite devant le presbytère actuel, à mi-chemin entre ce dernier et la rue de l'Église. Une sacristie en bois d'environ 6 mètres (20 pieds) sur 4,5 mètres (15 pieds) est ajoutée en 1809.

En raison de l'exiguïté de la chapelle, une requête pour la construction d'une église en pierre est présentée le 1^{er} août 1813 à Mgr Joseph-Octave Plessis, archevêque (1806-1825) de Québec, qui approuve la demande et vient lui-même, le 11 août suivant, en déterminer l'emplacement. Le projet est en fait la reprise du premier plan soumis en 1805 par l'abbé Cherrier. Le 7 janvier 1814, les syndics estiment le coût de construction à 48 600 livres et établissent la répartition pour chacun des propriétaires. Les travaux de construction, qui ne débutent qu'en 1817, sont confiés au maître maçon et principal entrepreneur Pierre Auger, de Terrebonne, assisté de deux charpentiers, François Gigon et un dénommé Latour. La pierre angulaire est bénite le 10 juillet 1817 par l'abbé François-Xavier Noisieux (1748-1837), grand vicaire du diocèse de Québec et curé de Trois-Rivières. La décoration intérieure est confiée, le 4 mars 1822, à René Beauvais dit Saint-James (1795-1837), qui, faute de temps, cède le contrat, l'année suivante, à Louis-Amable Quévillon qui, à son tour, désigne François Dugal (1794-1862). Malgré son intérieur inachevé, l'église est bénite le 4 mai 1820 par l'abbé Antoine Girouard (1762-1832), curé de Saint-Hyacinthe.

Une pétition est expédiée le 3 juillet 1831 à Mgr Bernard-Claude Panet (1753-1833), archevêque (1825-1833) de Québec, pour obtenir l'érection canonique de la paroisse. Le décret d'érection canonique est émis le 22 janvier 1832 et civil le 11 juillet 1835. Elle fera partie intégrante du diocèse de Québec jusqu'au 13 mai 1836, ensuite de celui de Montréal et enfin du nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe créé le 8 juin 1852.

Le 4 novembre 1856, un ouragan renverse le clocher de l'église. On le reconstruit dès janvier 1857 selon les plans de l'architecte Onésime Genereux, de Saint-Hyacinthe. Le 18 juin 1857, le curé Joseph Beaugard quitte la paroisse pour un tournée européenne. Il revient le 13 juillet 1858 rapportant d'Angleterre une cloche « cast by John Warner & Sons, Crescent Foundry, 1857 » laquelle sera bénite le 28 mai 1859. Elle sera remplacé par un carillon de trois cloches en mai 1964.

Entre 1880 et 1892, l'église fait l'objet de plusieurs interventions. À l'extérieur, les murs sont crépis, le toit est couvert de tôle à la canadienne, le clocher est exhaussé par l'ajout de la lanterne supérieure et les portes sont remplacées par des portes doubles. À l'intérieur, la fausse voûte est ornée de caissons dessinés par l'architecte Louis-Zéphirin Gauthier (1842-1922).

L'édifice

L'abbé Charrier a choisi un plan jésuite comme à Saint-Denis. L'édifice mesure 39 mètres (120 pieds) de long par 17 mètres (55 pieds) dans sa partie principale avec des murs s'élevant à 7 mètres (22 pieds) au-dessus des lambourdes. Il consiste en une nef coupée par un transept qui forme les chapelles latérales et un chœur en hémicycle qui abrite la sacristie dans son prolongement. Ce plan, mis à part la façade, reflète la persistance des formes traditionnelles québécoises dans l'architecture du début du XIX^e siècle.

La maçonnerie de moellons et les entourages sculptés des baies en plein cintre correspondent effectivement à la vision architecturale traditionnelle. Le clocher, quant à lui, respecte totalement la structure développée sous le Régime français avec son double lanternon ajouré. Le toit recouvert de tôle à la canadienne enveloppe le mur de maçonnerie et la toiture des bras du transept s'élève jusqu'au faite principal.

Les portails montrent un des premiers exemples d'intégration au Québec des ordres classiques de manière aussi cohérente dans une façade d'église de type traditionnel. Le portail central reprend des proportions ioniques. Il est couronné d'un fronton triangulaire, alors que les deux portes latérales sont de type dorique, couronnées d'un simple entablement. Cette différence sert à bien mettre en évidence la hiérarchie des voies d'accès à la nef.

Le 26 juin 1881, quelques maçons enduisent de ciment plein, en imitation de pierres taillées, les murs extérieurs de l'église. Ce revêtement disparaîtra en 1956.

L'architecture intérieure est de François Dugal, sculpteur de l'école de Louis-Amable Quévillon (1749-1823), qui y travaille de 1823 à 1833 et partiellement jusqu'en 1847. L'exécution de la sculpture y est soignée, malgré la variété de la qualité d'une pièce à l'autre qui témoigne de la présence de plusieurs sculpteurs et apprentis sur le chantier. Le retable, en arc de triomphe, situé derrière le maître-autel, la fausse coupole à la croisée du transept, le motif rayonnant de la fausse voûte du chœur rappellent la tradition montréalaise. Quant aux éléments mobiliers intégrés à l'église, notamment les autels latéraux, la chaire et le dorsal du banc d'œuvre, ils sont soumis à une ordonnance d'ensemble, fixée notamment par la corniche, ce qui dénote l'influence des Baillargé. François Dugal adopte, pour le tabernacle, le modèle proposé par François Baillargé en réaction aux excès d'une sculpture mise en évidence par-dessus la structure architecturale puis s'en éloigne par le traitement plus massif et plus chargé des parties réservées à l'ornementation sculptée.

L'église possède des toiles hautement significatives acquises lors d'un encan tenu à Québec le 29 octobre 1819 par l'importateur John Christopher Reiffenstein probablement à la suite de la vente de biens saisis lors de la Révolution française. Trois de celles-ci, peintes en 1775 et 1777 (La Présentation de la Vierge au temple, L'Annonciation et L'Assomption) ornent les murs du chœur; elles sont l'œuvre du Français Antoine Renou (1731-1806). Le tableau placé au-dessus de l'autel latéral gauche a été attribué à Claude François dit frère Luc (vers 1665) et illustre « La communion de sainte Claire ». L'église possède aussi deux copies d'œuvres européennes peintes au XIX^e siècle par François-Edouard Picot (1786-1868).

L'église est classée « monument historique » le 7 janvier 1957 et l'ensemble paroissial comme « site patrimonial » le 4 janvier 1984. La chaire et le dorsal du banc d'œuvre sont classés « biens patrimoniaux » le 24 août 1989. Les tableaux, un ciboire de Salomon Marion (entre 1817 et 1830) et un ostensor (Laurent Amiot 1818, Robert Henderly 1882) sont classés « biens patrimoniaux » le 19 octobre 2012.

L'orgue

Un orgue du facteur Eusèbe Brodeur (1839-1913) est installé le 18 août 1870 au centre de la tribune arrière.

En 1916, le curé (1907-1924), l'abbé Joseph-Auguste Laurence (1861-1940), procède à l'achat d'un nouvel orgue qui sera fabriqué par la maison Casavant Frères. Quelques détails :

- La façade du buffet est de Louis Mitchell (1822-1902). Elle provient d'un instrument installé dans l'église de L'Ange-Gardien (Montérégie) que Casavant récupéra lorsque cette maison installa son opus 647, en 1916, dans cette église.
- La quasi-totalité de la tuyauterie Brodeur se retrouve encore à l'intérieur de l'instrument.
- Comme le buffet Mitchell comprenait une console attachée, le curé accepta de payer un supplément de 90 \$ pour obtenir que la console soit détachée et qu'elle soit placée en retrait du côté droit du buffet.



Jocelyn Lafond est né en 1989 à Saint-Hyacinthe. Ayant débuté l'étude du piano à l'âge de six ans, la suite de son parcours musical s'inscrit dans une recherche de plus en plus curieuse et intéressée pour comprendre et exprimer la musique dans ses diverses formes d'expression. Formé au Conservatoire de musique de Trois-Rivières, au Conservatoire de musique de Montréal et à Arts au Carré (Conservatoire royal de musique de Mons), en Belgique, Jocelyn Lafond est diplômé en orgue, en piano, en accompagnement au piano, en direction (orchestre et chœur) et en écritures classiques. Durant ses nombreuses années de formation supérieure, il a eu la chance de travailler avec des musiciens passionnés tels que Hans-Ola Ericsson (organiste), Christian Lane (organiste), Raymond Perrin (organiste et chef de chœur), Michel Kozlovsky (pianiste), Claire

Ouellet (pianiste accompagnatrice), Gilles Bellemare (compositeur et chef d'orchestre), Jean-Pierre Deleuze (compositeur) et Denis Menier (chef de chœur).

Actif comme concertiste, comme accompagnateur, comme arrangeur et comme compositeur de musique essentiellement religieuse, il est titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Saint-Hyacinthe depuis 2009 et il y assume également le rôle de maître de chapelle depuis 2017. Depuis cinq ans, il est pianiste accompagnateur et professeur de chorale et de matières théoriques au Conservatoire de musique de Trois-Rivières. M. Lafond est récipiendaire du Prix 2019 de la Fondation *Sir Ernest MacMillan*. Ce printemps, il a été nommé chef de chœur et directeur artistique de l'Orphéon de Trois-Rivières et a également complété un doctorat en orgue à l'Université McGill de Montréal dans la classe de Jonathan Oldengarm.

Programme

César Franck (1822-1890)

7 Pièces en la bémol majeur et sol dièse mineur (tirées de *L'Organiste*)

Poco maestoso — Allegretto amabile — Andantino — Andantino — Lento —
(sans indication) — Sortie

Louis Vierne (1870-1937)

Andante (tiré de la Symphonie n° 1 en ré mineur, opus 14)

Patrick Giguère (né en 1987)

Retissage

Alexandre Guilmant (1837-1911)

Marche sur un thème de Haendel, opus 15 n° 2

Église Saint-Roch

Saint-Roch-de-Richelieu



Mitchell, 1872
17 jeux, 17 rangs
Traction mécanique

Grand-Orgue

Montre 8'
Flûte traversière 8'
Bourdon 8'
Dulciane 8'
Prestant 4'
Flûte harmonique 4'
Doublette 2'
Mixture (Cornet) III
Trompette 8'
Clairon 4'

Récit

Basse de Clarabelle 8'
Clarabelle 8'
Basse de Gambe 8'
Gambe 8'
Flûte pyramidale 4'
Hautbois 8'
Tremolo
(5 tirants blancs)

Pédale

Bourdon 16'

Étendue des claviers : 54 notes (C-f³)
Étendue du pédalier : 30 notes (C-f¹)

Accouplements : REC/GO, REC/PED, GO/PED

Combinaisons fixes :

- 1) Montre, Flûte traversière, Dulciane, Bourdon, Prestant, Flûte harmonique, Doublette, Mixture
- 2) Bourdon, Dulciane
- 3) Flûte traversière, Dulciane, Bourdon, Prestant, Flûte, Doublette

Signal au souffleur

Arrêt de la Pédale

L'église

Dès 1753-1754, les habitants de la rive nord du Richelieu veulent avoir leur propre église plutôt que d'aller à l'église de l'Immaculée-Conception de Saint-Ours de l'autre côté de la rivière Richelieu. Ils osent même marquer la place de l'église et planter une croix à l'endroit de l'église actuelle. Après plusieurs disputes et l'intervention de Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand (1709-1760), évêque (1740-1760) de Québec, le projet tombe à l'eau.

La paroisse devient réalité un siècle plus tard avec l'arrivée, en 1852, de Mgr Jean-Charles Prince (1804-1860) comme premier évêque (1852-1860) du nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe. Une pétition signée par 97 personnes, dont celle du curé de Saint-Ours, l'abbé Jean-Baptiste Bélanger (1794-1869), est transmise en date du 10 janvier 1859. Mgr Prince érige canoniquement la paroisse de Saint-Roch sur Richelieu le 17 février suivant.

Le premier curé, l'abbé Nazaire Hardy (1823-1894), arrive le 29 septembre 1859. Sa première œuvre importante est la construction de l'église sur un terrain que le seigneur François-Roch de Saint-Ours (1800-1839) avait donné à cet effet et imposé en face de son manoir, mais de l'autre côté de la rivière Richelieu. Ce même seigneur donne aussi la charpente de l'édifice. C'est en souvenir de ce personnage que la paroisse reçut le nom de Saint-Roch. Mgr Prince procède à la bénédiction de la pierre angulaire le 28 juillet 1861 marquant ainsi le début des travaux de construction. Les plans sont préparés par l'architecte Victor Bourgeau (1809-1888) et les travaux sont réalisés par le maître-entrepreneur Paul Lefebvre, de Sainte-Victoire. Dès septembre 1861, les célébrations ont lieu dans la sacristie. Le nouveau temple est ouvert au culte le 25 décembre suivant.

L'édifice est rectangulaire avec chœur en saillie et abside en hémicycle. Le revêtement extérieur de la façade et des murs est de brique alors que les murs intérieurs sont recouverts de plâtre et la voûte, faite de bois, est en arc en plein cintre.

La première cloche est bénite et installée le 13 septembre 1865. La décoration intérieure de l'église n'est complétée que le 21 octobre 1875. Mgr Louis-Zéphirin Moreau (1824-1901), évêque (1875-1901) de Saint-Hyacinthe, procède à la consécration de l'église le 6 octobre 1876, puis son successeur (1901-1905), Mgr Maxime Decelles (1849-1905), viendra, le 7 octobre 1902, bénir les trois cloches actuelles.

En 1967, le sanctuaire de l'église est réaménagé pour se conformer aux recommandations de Vatican II.

L'orgue

Le 12 juin 1889, la paroisse reçoit, en don, un harmonium. Il sera utilisé jusqu'à l'arrivée de l'orgue Mitchell.

En 1903, par l'entremise de la maison Casavant Frères, la paroisse acquiert un orgue construit, en 1872, par Louis Mitchell (1822-1902) pour l'église paroissiale de Sainte-Anne-des-Plaines.

En 1935, un moteur électrique est ajouté et des travaux d'harmonisation sont exécutés. Il est possible que la pression de l'orgue ait été modifiée lors de ces travaux. Depuis, un nouveau moteur a été installé dans une boîte isolée au sous-sol de l'église et l'entrée de la soufflerie est passée du côté gauche du buffet au côté droit.

Une première restauration est effectuée en 1971 par la firme Guilbault-Thérien.

Vers 1990, le réservoir principal est recuiré, mais en sacrifiant le réservoir à double échelle, ainsi bloqué et dénudé.

L'orgue est à nouveau restauré en 2018 et 2019 par le facteur Orgues Létourneau.

Lors de ces deux restaurations, le caractère original de l'instrument n'a pas été modifié.



Reconnu pour la musicalité de son jeu, ses registrations recherchées et l'originalité de ses programmes, **Denis Gagné** est l'un des organistes québécois les plus actifs de sa génération.

Il a reçu sa formation des organistes Jean LeBuis, Yves-G. Préfontaine et Hélène Panneton, en plus de se perfectionner dans le répertoire baroque français auprès du chef Hervé Niquet. Au cours de ses études, il a obtenu, de la Fondation McAbbie, une bourse pour l'excellence de ses résultats scolaires en orgue au Conservatoire de musique de Montréal. Il a aussi été boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Comme concertiste, il est régulièrement l'invité de nombreuses sociétés de concert, ce qui lui a permis de toucher des instruments importants du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. On a aussi pu l'entendre en France à Angers, à Lille, à Lyon, à Narbonne et à Paris (Cathédrale Notre-Dame, Saint-Gervais, Saint-Jean-Bosco, Saint-Nicolas-du-Chardonnet et Saint-Eustache) ainsi qu'au Luxembourg. Récemment, on a

pu l'entendre en concert au Palais Montcalm de Québec dans un programme trompettes et orgue aux côtés des trompettistes Trent Sanheim (OSQ) et Richard Stoelzel (McGill) ainsi que dans la série « Sunday afternoon Kilgen organ recital » de la cathédrale St. Patrick de New York.

Denis Gagné est organiste titulaire à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Laval ainsi que cotitulaire à la paroisse italienne Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Montréal.

Louis Brouillette est musicologue. Il est actuellement chargé de cours à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, professeur à temps partiel à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, organiste concertiste et le musicologue de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke.

Robin Côté est facteur d'orgues. Il est président de la firme Juget-Sinclair. Il effectue, depuis 2006, des recherches personnelles sur Mitchell. Son entreprise a déjà restauré trois de ses instruments.

Jean Choquette, enseignant de musique retraité, est l'actuel organiste titulaire de l'orgue Mitchell de l'église Saint-François-Xavier-de-Brompton.

Programme

Louis Mitchell, un regard sur l'homme et son œuvre (Jean Choquette)

John Stanley (1713-1786)
Voluntary VIII (Andante - Allegro - Adagio - Fugue)

John Travers (1703-1758)
Trumpet Voluntary

Les caractéristiques de la facture de Louis Mitchell : origines et évolutions (Robin Côté)

Edward Elgar (1857-1934)
Vespers voluntaries (II - Allegro, III - Andantino)

Harry Alexander Matthews (1879-1973)
Pastorale

Les concerts d'inauguration des orgues Mitchell : unité ou diversité ? (Louis Brouillette)

Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier (1734-1794)
Messe Royale de Dumont (Récit de flûte)

Fessy et Miné
Messe Royale de Dumont (1839) (Offertoire)

In memoriam : Gaston Arel (1928-2021)

Né à Trois-Rivières, le 10 septembre 1928. Tôt après sa naissance, sa famille déménage à Saint-Hyacinthe où, à l'âge de cinq ans, il commence des études en piano avec Laure Dufault (sœur Saint-Gaston, Présentation de Marie). Par la suite, il travaille le piano (1941-1947) et l'orgue (1945-1954) tant à Saint-Hyacinthe qu'à Montréal. Il est organiste à la cathédrale de Saint-Hyacinthe de 1945 à 1953. À Montréal, il travaille le piano avec Arthur Letondal, en cours privés (1947-1951) et au Conservatoire de musique de Montréal (1947-1948). Il remporte le Troisième prix de la Société Casavant en 1949. Une bourse du Gouvernement du Québec lui permet de se rendre à Paris (1953-1954) étudier auprès d'André Marchal.



À son retour, il est organiste à l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1974. En 1955, il épouse l'organiste Lucienne L'Heureux. Avec elle, tous deux boursiers du Conseil des Arts du Canada (1960), ils se rendent à Hambourg (Allemagne) perfectionner leur art avec Charles Letestu, auprès duquel ils effectuent un second stage en 1964. Il se fait entendre en concerts dans de nombreuses villes au Canada, aux États-Unis, en Belgique, en France et en Ukraine.

Depuis 1955, Arel participe à différentes émissions de radio aux réseaux français et anglais de la société Radio-Canada. Il est invité régulièrement par les Amis de l'orgue de Québec, Ars Organi (membre fondateur et secrétaire-trésorier 1960-1973), les Concerts spirituels, les Jeunesses Musicales du Canada, Pro Organo, etc.

Professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe (1951-1964), au Conservatoire de Trois-Rivières (1964-1969, 1976-1977) et au Centre d'art Orford (1973-1979), il enseigne aussi au Conservatoire de musique de Montréal (1964-1996) et à titre personnel. Il fut président des Compagnons de l'art de Saint-Hyacinthe (1946-1949), premier président national des Jeunesses Musicales du Canada (1949-1950) et président du centre de Saint-Hyacinthe (1949-1953), président de l'Académie de musique de Québec (1974-1980, 1981-1984, 1987-1988), membre des jurys du Conseil des arts du Canada (1975) et vice-président du centre de Montréal du Collège Royal Canadien des organistes (1975-1976).

Gaston Arel a assumé la présidence, de 1990 à 2003, des Amis de l'orgue de Montréal, association dont il fut le cofondateur. Il fut le maître d'œuvre du congrès international de la Fédération francophone des Amis de l'orgue (FFAO), tenu au Québec en juillet 1991. En 1994, Gaston Arel participe à la fondation de la Fédération québécoise des Amis de l'orgue (FQAO), dont il en sera le président jusqu'en 2003.

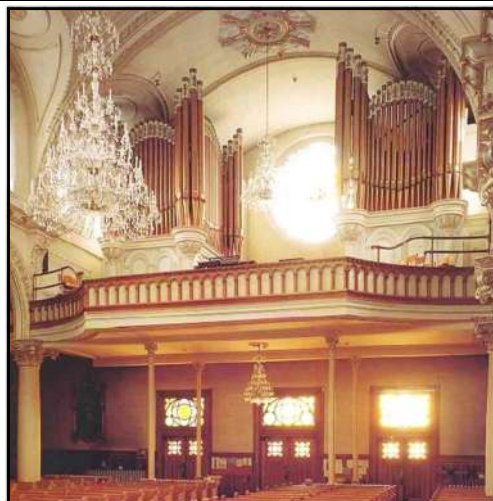
Gaston Arel a créé un certain nombre d'œuvres de compositeurs québécois telles : *Concerto pour orgue et orchestre* (1960) de Raymond Daveluy, *Variations en passacaille* (1984) d'André Prévost, *Variations pour orgue* (1986) de Jacques Héту et *Suite en hommage à Casavant Frères* (2004) de Claude Thompson.

L'un des chefs de file du mouvement de retour à l'orgue à traction mécanique, Arel a contribué, par ses conseils, à l'installation de plusieurs orgues au Québec, notamment à l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal et celui de la chapelle de l'abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac d'Oka où il fut organiste titulaire de 1984 jusqu'à leur départ pour Saint-Jean-de-Matha en 2009 où il demeurera organiste jusqu'à sa retraite en 2014. Il participe aussi à la planification du nouvel orgue classique français du Grand Séminaire de Montréal (1991) et à celui de l'église Saint-Léon de Westmount (1996).

Il décède à Montréal le 28 décembre 2021.

Cathédrale Saint-Hyacinthe-le-Confesseur

Saint-Hyacinthe



Casavant, Opus 8, 1885 / Opus 482, 1912/2006
IV/P, 52 jeux, 59 rangs, 3606 tuyaux
Traction électropneumatique

Positif (expressif)	Grand-Orgue	Récit (expressif)	Solo (expressif)	Pédale
Principal 8'	Montre 16'	Bourdon 16'	Flûte double 8'	Flûte 32' (Resul)
Mélodie 8'	Montre I 8'	Principal 8'	Violoncelle 8'	Bourdon 16' (REC)
Dulciane 8'	Montre II 8'	Viole de gambe 8'	Flûte harmonique 4'	Flûte 16'
Bourdon 8'	Flûte double 8'	Voix céleste 8'	Tuba 8'	Violon 16'
Viole d'orchestre 8'	Gemshorn 8'	Bourdon 8'	Tremolo	Flûte 8' (ext)
Principal 4'	Prestant 4'	Flûte harmonique 8'	(non expressif)	Bourdon 8' (ext)
Flûte douce 4'	Flûte harmonique 4'	Salicional 8'	Bourdon 8'	Violoncelle 8' (ext)
Piccolo 2'	Doublette 2'	Principal 4'	Nazard 2 2/3'	Contre-bombarde 32' (ext)
Plein Jeu III-IV	Mixture IV	Flûte octaviane 4'	Cornet V	Bombarde 16'
Cromorne 8'	Trompette 8'	Octavin 2'	Trompette 8'	Trompette 8' (ext)
Tremolo	Clairon 4'	Cornet V	Hautbois 8'	
		Trompette 8'	Voix humaine 8'	
		Hautbois 8'	Tremolo	
		Voix humaine 8'		
		Tremolo		

Étendue des claviers : 61 notes (C-c⁴)

Étendue du pédalier : 30 notes (C-f¹)

Accouplements :

GO/PED 8,4; REC/PED 8,4; POS/PED 8,4, SOLO/PED 8,4
REC/GO 16,8,4; POS/GO 16,8; SOLO/GO 8,4
REC/POS 16,8,4; SOLO/POS; SOLO/REC
GO 4; REC 16,4; POS 16,4; SOLO 4

Pédales d'expression : POS, REC, SOLO, Crescendo

Combinaisons ajustables :

partiels : GO 5, REC 5, POS 5, SOLO 3, PED 3
généraux : 8, Tutti

Combinateur électronique :
16 niveaux de mémoire

La cathédrale

Les premiers colons, les Maskoutains, arrivèrent en 1757 et se mirent tout de suite à défricher les terres pour l'agriculture. Une paroisse, sous la patronage de Saint-Hyacinthe en l'honneur du seigneur Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme (1720-1778), est érigée en 1777 par Mgr Jean-Olivier Briand (1715-1794), évêque (1766-1784) de Québec. Une chapelle construite en 1780 est remplacée, en 1793, par une église de pierre. La chapelle est déménagée sur le terrain actuel de l'évêché où elle est transformée en résidence qui sera détruite par le feu en 1876. Sur ce même terrain, en 1816, un collège, qui deviendra l'embryon du Séminaire, est construit par le curé (1805-1832) de la paroisse, l'abbé Antoine Girouard (1762-1832). Le 13 mai 1836, le territoire passe du diocèse de Québec à celui de Montréal, nouvellement créé par le pape (1831-1846) Grégoire XVI (1765-1846). Le 8 juin 1852, Saint-Hyacinthe est érigé en diocèse indépendant de Montréal, et ce n'est qu'en 1880 que la cathédrale actuelle fut construite.

À la fondation du diocèse, il n'y a qu'une seule paroisse et une seule église dans toute la ville. L'église paroissiale devait devenir la cathédrale, mais les marguilliers refusent de la céder à l'évêque. Elle devient donc le lieu de culte de l'évêque en attendant qu'il établisse sa cathédrale. Le 15 octobre 1853, Mgr Jean-Charles Prince (1804-1860) érige, dans la ville épiscopale, une nouvelle paroisse sous le nom de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur et y fixe sa cathédrale, sans toutefois pouvoir la faire construire, faute d'argent. Quant à l'église paroissiale, elle est renommée sous le vocable de Notre-Dame-du-Rosaire et est assignée aux Dominicains lors de leur arrivée au Canada le 5 octobre 1873. Quand le Séminaire de Saint-Hyacinthe prend possession de son nouvel édifice, en 1853, le vieux collège devient inoccupé. Mgr Prince en prend possession et lui fait subir les transformations nécessaires pour en faire son évêché et la chapelle du collège devient alors la cathédrale. Mgr Prince occupe ces locaux à compter du 18 janvier 1854, mais un incendie rase complètement l'immeuble et les maisons voisines le 14 mai suivant.

Pendant que Mgr Prince trouve refuge au Séminaire, on édifie, à la hâte, une pro-cathédrale en brique rouge. Elle est ouverte au culte le 6 août 1854. En octobre de la même année, on débute la construction de l'évêché actuel sur l'emplacement du vieux collège. Il est inauguré le 22 décembre 1855. À partir de 1860, l'édifice faisant office de pro-cathédrale montre des signes de faiblesses et une nouvelle construction s'impose, mais ce n'est qu'en 1875, que Mgr Louis-Zéphirin Moreau (1824-1901), devenu évêque (1860-1901), songe à remplacer l'édifice. Entre temps, de 1868 jusqu'en 1876, l'église Saint-Matthieu de Beloeil lui sert de "pro-cathédrale en exil". Le 15 août 1877, Mgr Moreau approuve les plans et devis de l'architecte Adolphe Lévesque (1829-1913) et signe un contrat de 50 000 \$. La cathédrale actuelle commence à s'ériger en 1878. L'édifice, de style roman pur, est béni par Mgr Moreau le 4 juillet 1880. L'église fait 61 mètres (200 pieds) de long sur 24,4 mètres (80 pieds) de large et les deux tours, hautes et carrées, font 35 mètres (115 pieds) de hauteur.

(ext) Mais sa façade se révèle trop lourde pour le sol argileux sur lequel elle repose. L'édifice étant devenu dangereux, une première restauration a lieu en 1908 par les architectes Maurice Perrault (1857-1909) et Albert Mesnard (1847-1909). Ces derniers consolident les fondations et les tours carrées d'origine font place à deux clochers élancés, tels que l'on peut les voir aujourd'hui. On ajoute aussi un portail et un carillon de cinq cloches est installé. Une seconde série de réparations, en 1942, fait disparaître les tribunes latérales. Tout l'intérieur est rénové, un nouveau baptistère est installé, tandis que la crypte des évêques, sise au sous-sol, est transformée en chapelle.

3 À la suite du Concile Vatican II, les divers éléments du chœur sont réorganisés. L'église est également repeinte en entier et des lustres de verre de Tchécoslovaquie sont suspendus dans toute la cathédrale. En 1975, alors que le processus de béatification de Mgr Louis-Zéphirin Moreau s'enclenche, son tombeau est installé dans le transept gauche. Les plus récentes restaurations datent de 1998 et 1999. Le parvis de cathédrale a complètement été refait. L'intérieur a été rafraîchi : une nouvelle couche de peinture fut appliquée, les boiseries furent toutes nettoyées et revernies et les dorures ont été restaurées.

La cathédrale renferme certaines œuvres qui méritent d'être soulignées : la toile de la voûte du chœur, qui représente le Père éternel, est une œuvre du peintre Ozias Leduc (1864-1955) ainsi que les tableaux du Chemin de la croix, qui datent de 1913, réalisés par le peintre parisien, Joseph Uberti (fl 1910-1920).

L'orgue

Il semble que l'harmonium présenté en 1853 par Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque (1840-1876) de Montréal, ait servi jusqu'à l'installation de l'orgue Casavant, Opus 8, en 1885.

Cet opus 8 est le premier instrument à trois claviers construit dans les ateliers des frères Casavant et l'un des plus anciens orgues Casavant encore en existence. Il possédait une traction mécanique, une machine Barker et le premier système des combinaisons ajustables. Parce que leur atelier était tout neuf, les frères Casavant importèrent plusieurs jeux des ateliers Cavaillé-Coll pour cet important contrat. Le buffet, conçu par l'architecte Napoléon Bourassa (1827-1925), possédait des sculptures réalisées par Charles-Olivier Dauphin (1807-1874). Cet instrument fut inauguré le 13 août 1885 par Salluste Duval (1852-1917) qui était l'organiste à l'église Saint-Jacques à Montréal.

De 1910 à 1912, alors que d'importantes rénovations sont apportées à l'édifice, l'orgue est reconstruit en tant qu'Opus 482. Le buffet original, placé au centre de la tribune arrière, est relocalisé en deux sections placées de chaque côté de la rosace. La majorité du matériel d'origine est conservé et un clavier de Solo, de quatre jeux d'esthétique anglo-saxonne est ajouté. La traction mécanique est remplacée par une traction électropneumatique et une nouvelle console est placée près de la balustrade de la tribune.

Après avoir été muet pendant environ une quinzaine d'années, l'orgue est remis en fonction en 1979. Il est nettoyé et recuiré pour la première fois depuis 1912. Différentes modifications, incluant une deuxième console (deux claviers manuels et pédalier) placée sur le plancher de la nef et l'ajout d'un Principal 4' à la division du Récit, sont apportées au cours des années qui suivirent.

En 2006, Casavant Frères procède à une révision complète de l'instrument. Outre un nettoyage complet de l'instrument, la mécanique et des modules électriques qui datent de 1910 sont restaurés. L'instrument a été inauguré le 3 juin 2007 par Philippe Bélanger, qui était alors organiste à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.





Raphaël Ashby est natif d'East Angus, en Estrie. Après des études en orgue avec Nicolas-Alexandre Marcotte, un baccalauréat et une maîtrise avec Jonathan Oldengarm et Hans-Ola Ericsson, il est maintenant doctorant en musique à l'école Schulich de l'Université McGill. Il fait partie de l'équipe d'organistes de l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal. Très impliqué dans le milieu de l'orgue, il est vice-président des Amis de l'orgue de Montréal, vice-président de la Fédération québécoise des Amis de l'orgue et administrateur à la Société des orgues de Maisonneuve.



Emmanuel Bernier a débuté ses études en orgue avec sa sœur Pauline Charron et Jacques Montgrain au Conservatoire de musique de Rimouski puis avec Danny Bélisle au Conservatoire de musique de Québec où il a aussi étudié le chant avec Jacqueline Martel-Cistellini et Sonia Racine. Il obtenait en 2014 le Premier prix en orgue avec distinction du jury. Il est présentement doctorant en histoire à l'Université Laval et collaborateur au *Soleil* et à *La Presse*.

Antoine Leduc est avocat depuis plus de 20 ans, titulaire d'un doctorat en droit ainsi qu'avocat émérite au barreau du Québec. Il est également organiste de concert et ardent défenseur du patrimoine religieux et culturel. Ancien élève de Gaston Arel, il a été un de ses proches collaborateurs de même que secrétaire de la FQAO de 1997 à 2003.

Programme

Première partie par Emmanuel Bernier

César Franck (1822-1890)
Premier Choral en mi majeur

Antoine Reboulot (1914-2002)
Variations sur le nom d'Henri Gagnon

Hommage à Gaston Arel par Antoine Leduc

Deuxième partie par Raphaël Ashby

Florent Schmitt (1870-1958)
Cortège nuptial

Laurence Jobidon (née en 1992)
Réconciliation : une méditation pour orgue

Charles Tournemire (1870-1937)
L'Orgue Mystique *In Festo Pentecostes*
IV. Communion



CASAVANT
Frères

Facteurs d'orgues
Depuis 1879

